

## **Mise en jambes : Si j'étais une fleur de printemps...**

Chacun choisit une fleur qui éclot en avril et écrit un texte commençant par « Si j'étais une fleur de printemps je serais ... » puis développe un peu la raison de ce choix.



La pâquerette (Innocence, simplicité, pureté) 1

Si j'étais une fleur de printemps, je serais une pâquerette, cette petite paysanne qui ne se monte pas du col et peuple les bords des chemins creux. La pâquerette est un peu fofolle, c'est l'amie des chasseurs de papillons façon Brassens qui s'intéressent plus au décolleté de leur Margoton qu'aux lépidoptères de collection. Les amoureux des bancs publics ou des sous-bois, parfois, faute de marguerite, se rabattent sur la modeste pâquerette pour décliner des « je t'aime ». Voilà la pauvrete effeuillée, sacrifiée à quelque amourette fugace ! Qu'importe ! C'est la loi

du printemps de faire éclore des beautés d'autant plus charmantes qu'elles sont éphémères. Pâquerette, jolie pâquerette, ton destin est ainsi le même que celui de la fleur de cerisier.

La pâquerette (Innocence, simplicité, pureté) 2

J'aimerais, comme la pâquerette, être innocent, simple et pur. Mais serais-je crédible en me prétendant de telles qualités ? J'en doute. J'aime aussi, chez cette fleur, le fait qu'elle est une sorte de marguerite avec beaucoup de pétales, ce qui permet de jouer longuement à « je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout »... en répétant de nombreuses fois cette boucle. Nous en concluons que la pâquerette est inconstante en amour, mais toujours amoureuse. J'aime aussi sa persévérance, sa capacité, quand la tondeuse lui tranche la tête, à repousser aussitôt, en plus grand nombre qu'avant, avec une ténacité digne d'éloges. Persévérante donc et décidée à s'imposer.



La véronique (Fidélité, loyauté) 1

Si j'étais une fleur de printemps, je serais une véronique. Pour sa couleur, sa discrétion... car, parfois, on peut ne pas remarquer sa présence tant sa forme est petite, son bleu se perd dans la verdure environnante. Il lui suffit d'être belle, captivante, étincelante, oserais-je dire. Car la fidélité ainsi que la loyauté sont des qualités bien plus séductrices que la couleur éphémère d'une saison.

La véronique (Fidélité, loyauté) 2

Si j'étais une fleur de printemps, je serais une véronique, tout d'abord parce que c'est un prénom que j'aime et j'ai toujours été gré à mes parents de l'avoir choisi. Puis, c'est la couleur bleue, la Véronique, car c'est ma couleur préférée d'aussi loin que je me souviens. La véronique est une petite fleur qui ne paie pas de mine, qui semble timide, et les caractéristiques qui lui sont attachées me plaisent beaucoup et résonnent quelque part en moi. La fidélité et la loyauté dans la vie sont des valeurs très importantes. Elles permettent de se tenir droit et de se regarder dans une glace sans rougir. C'est normal puisque la véronique est bleue.



La pensée (Souvenir, pensée affectueuse)

Si j'étais une fleur, je serais une pensée. Pourquoi une pensée ? Eh bien, quoi qu'on en dise, le fait de penser au sens littéral du terme, permet de s'évader, développer l'imagination, la création, l'évasion et me fait vivre des moments en dehors du temps de la réalité. Bien sûr, je sais très bien qu'à un moment donné, il faut revenir à la réalité mais, tant que je pense, je suis vivant. Je pense donc je suis libre.

La jonquille (Renouveau, renaissance, espoir) 1



Si j'étais une fleur de printemps, je serais une jonquille, un éclat de soleil sous la pluie, une force bienveillante, l'esprit de groupe dans leur enchevêtrement sous le vent. Calme et retenue, dignité joyeuse dans une après-midi. Des notes lumineuses de couleur sur la portée de verdure d'un massif. Pensive après la pluie du soir et portant les larmes de rosée au bord de leurs pétales le matin.

La jonquille (Renouveau, renaissance, espoir) 2

Si j'étais une fleur de printemps, je serais une jonquille qui résiste aux giboulées de mars, qui met de la couleur dans les massifs du jardin.

La jonquille (Renouveau, renaissance, espoir) 3

Si j'étais une fleur de printemps, je serais une jonquille car, à la fin de l'hiver, j'annonce un renouveau dans le jardin. Grâce à la couleur jaune de mes pétales, je redonne espoir à toutes les autres fleurs qui éclore par la suite, les blanches, les jaunes, les bleus, les roses... Et les fleurs de printemps sortent de terre toutes seules. Tous les ans, elles sont de plus en plus nombreuses.

La pivoine (Prospérité, honneur, timidité)



Si j'étais une fleur, J'aimerais être une pivoine. Elle démarre très vite et je la guette chaque année. Je l'affectionne tout particulièrement parce que c'était la fleur préférée de ma sœur. Aussi, quand j'ai eu mon jardin, j'ai aussitôt planté sept pivoines herbacées, dont une Sarah Bernhardt et des blanches. Ses pétales sont chiffonnés, ses couleurs sont variées, et surtout son parfum me pénètre jusqu'à l'âme. Elle est délicate, fragile juste ce qu'il faut, mais robuste quand elle est partie pour le printemps. Dommage qu'elle ne dure pas.



La renoncule (Charme, séduction)

Si j'étais une fleur... Une pensée ? pour ce qu'elle implique... Une véronique ? Quoique... J'aurais aimé être magnolia, noblesse, dignité et persévérance. Mais je ne suis rien de tout ça. Mais renoncule ? Ah oui ! A mon corps défendant, j'ai toujours aimé séduire, aussi bien les femmes que les hommes, et pour séduire il faut savoir charmer.



\_La tulipe

Si j'étais une fleur de printemps, je serais une tulipe. Je suis fan, fan, fanfan de tulipe. La tulipe a de la répartie et sait se défendre. Si, par mégarde, vous vous égarez sur sa platebande, elle ne manquera pas de vous rappeler à l'ordre « Eh ! Va plutôt te mêler de tes oignons ! » Et puis la tulipe me fait penser au plat pays batave qui fut sa première terre d'élection en Europe. En ce temps-là, la tulipe fut l'objet de fortunes colossales et de faillites rocambolesques. La tulipe noire n'est pas qu'un vague remake de Zorro avec Alain Delon. C'est aussi un thriller haletant d'Alexandre Dumas racontant comment un brave garçon se retrouve en geôle parce qu'il a réussi à mettre au point une tulipe couleur d'ébène. Bref, au plat pays, le ciel n'est pas toujours si bas que les canaux se pendent. Au printemps, parfois, un soleil radieux illumine de vastes platebandes multicolores de tulipes.

## **Jeu 1 : Quand les poissons nagent entre deux eaux..**

Chacun doit écrire un texte dont la première phrase contient un mot commençant par le son « o » (tiré dans une pioche) et la dernière phrase contient un mot finissant par le son « o » (tiré dans une pioche), et incluant un maximum d'expressions avec le mot « poisson » ou contenant le nom d'un poisson (par exemple, « Faire une queue de poisson » ou « Muet comme une carpe »). Les mots imposés pour la première et la dernière phrase sont indiqués en **gras**.

**L'Opinel** en main, il se présenta sur le seuil de la demeure, pas vraiment frais comme un gardien après sa nuit très agitée. Autant vous dire qu'il avait des yeux de merlan frit, le gars, ce matin-là. Bref, pour aller voir la morue et son maquereau, il n'avait pas besoin d'être sapé comme un milord ou comme un requin de la finance. Surtout pour ce qu'il allait y faire dans la maisonnée.

D'ailleurs, il venait pour quoi déjà ? Ah mince ! Avec sa mémoire de poisson rouge, il avait déjà oublié. Ah oui ! Cela lui est revenu d'un coup et cela le fit se marrer comme une baleine. La porte s'ouvrit et l'autre comprit illico qu'il y avait anguille sous roche quand il vit la gueule de raie du visiteur. Descendant l'escalier, notre homme vit l'autre, là, la morue toujours aussi plate comme une limande. Mais le proprio, quand il vit le canif du visiteur, resta muet comme une carpe. Le gars à l'Opinel essaya d'engager la conversation en noyant le poisson. Mais les autres restèrent tétanisés quand ils aperçurent la lame. Et d'un coup, l'autre se jeta sur les deux et régla ses comptes. Il se hâta de descendre les corps dans la cave et, serrés comme des harengs, ils restèrent ainsi un mois allongés sur le **carreau**.

Quelle fin, quand même ! L'histoire ne dit pas pourquoi le premier s'était présenté. Encore une affaire glauque, dit le capitaine de gendarmerie.

\*\*\*

J'ai décidé d'aller dans le grenier et je suis tombée sur un chapeau **haut de forme**. Sûrement celui de mon beau-père ! Dans ce grenier, je me sens comme un poisson dans l'eau : tous ces objets autour de moi me reviennent en mémoire et je dois dire que je n'ai pas une mémoire de poisson rouge. Des souvenirs, il y en a... Des paniers empilés, serrés comme des sardines, des photos de tous et de toutes, comme ma nièce plate comme une limande, et des photos de la cousinade où tous les membres de la famille se marrent comme des baleines. Notre pépé, ce jour-là, était frais comme un gardon. Il y en a toujours un qui fait des yeux de merlan frit. Que vais-je prendre dans ce grenier pour apporter une petite curiosité dans mon salon ? Un vieux lampadaire de ma belle-mère ? Et pour noyer le poisson, je prendrai aussi les vieilles cannes à pêche de Jean, dont justement le vieux **cabot** empaillé est devant moi.

\*\*\*

Et clac ! Soudain, apparut **l'hologramme** de Mélenchon devant les yeux de merlans frits des militants. L'assemblée était variée : féministes vindicatives plates comme des limandes, jeunes contestataires qui n'avaient pas mis les pieds chez le merlan depuis des éternités, archéo-trotskistes qui avaient une mémoire de poisson rouge... Aldo regardait l'image du patron débiter son discours. Ces temps-ci, il y avait des tensions dans le parti. En coulisses, ça s'engueulait comme du poisson pourri, ça se traitait de morue et de maquereau socio-traître... Aldo était prudent et préférait, quant à lui, demeurer muet comme une carpe tandis que d'autres s'embarlificotaient en essayant de noyer le poisson. En vain, personne n'était dupe et on voyait de loin qu'il y avait anguille sous roche. Aldo commençait à en avoir assez de militer. Au début, il aimait le côté solidaire et engagé, les manifs où on se serrait comme harengs en caque pour affronter les CRS. Mais maintenant... il ne se sentait plus comme un poisson dans l'eau. Les idéologues à gueule de raie lançant des imprécations et tricotant des éléments de langage finissant en queue de poisson le fatiguaient. Il rêvait de passer une soirée au bistrot à boire des coups, raconter des blagues, et se marrer comme une baleine. Oui, vraiment, la politique c'est assez comme dirait le **cachalot**.

\*\*\*

Ah, les ateliers d'écriture ... On n'est pas sorti de **l'auberge** ! Aujourd'hui, par exemple, fallait trouver des expressions poissonneuses. Et tous de se marrer comme des baleines ! Et alors, je me suis dit : « Et le cachalot ? » Mais Louis m'aurait répondu : « Mais ce n'est pas un poisson ! ». Oh ! Quand je le vois lever la tête, l'œil pétillant, je me dis : « Oh, il y a anguille sous roche ... » Alors, je préfère rester muet comme une carpe, au risque d'avoir l'air d'une gueule de raie avec des yeux de poisson frit.

Voilà, avec tout ça, la chef nous dit de mettre, dans la dernière phrase, le mot se terminant par O. Ah, il y a bien un O dans « mot » mais il est en plein milieu. Ah ! J'ai trouvé : poisson ! Oh, il y en a même deux. Ah, ouais, pas à la bonne place. Alors, essayons « gardon »... Ah non, toujours pas ! Ah, ça y est, j'ai trouvé en regardant le tableau ! Les requins de la finance, leur fric, ils l'ont eu comment ? Tout simplement, en jouant au **casino** !

\*\*\*

L'**océan**, c'est décidé, demain je vais le voir. Et j'emmène mes petits-enfants. En attendant, je dois être muette comme une carpe, ils ne doivent pas se douter qu'il y a anguille sous roche. Alors, pour noyer le poisson, je leur dis que demain ce sera piscine. Que de monde sur cette plage ! Nous sommes serrés comme des sardines. Tant pis ! Le plaisir de voir les enfants jouer dans le sable, c'est super ! Et une fois à la baignade, ils sont comme des poissons dans l'eau. N'est-ce pas là, à la plage, le bonheur des **marmots** ?!

\*\*\*

En descendant de voiture, muette comme une carpe, on lui file une **obole** pour la mettre à l'aise comme un poisson dans l'eau. Plate comme une limande, avec une gueule de raie, elle ne pouvait séduire qu'un maguereau, cette morue. Alors, s'aventurant dans une foule où, bien serrée comme une sardine, elle espérait trouver un requin de la finance, frais comme un gardon, vif comme une anguille, qui lui enseignerait l'art de faire une queue de poisson à ses détracteurs. Mais elle se méprit. Il y avait anguille sous roche, rien ne se passa selon ses souhaits. Sa mémoire de poisson rouge la discrédita auprès de ceux-ci et chacun se mit à rire comme une baleine. Il n'était plus question de réussite et c'est sans espoir qu'elle monta dans son **berlingot** pour rentrer dans son refuge.

\*\*\*

Gina a des lolos comme des **obus**. En voilà une qui n'est pas plate comme une limande ! Les godelureaux la matent avec des yeux de merlan frit. Évidemment, certaines de ses camarades, moins gâtées par la nature, genoux cagneux et gueule de raie, sont jalouses et la traitent de morue. Les binoclardes se moquent d'elle car elle reste muette comme une carpe en cours et, avec sa mémoire de poisson rouge, elle n'est pas fichue de retenir les tables de multiplication au-delà de fois deux. Par contre, elle est incollable en matière de coiffure. Il faut dire qu'elle va trois fois par semaine chez le merlan. C'est qu'elle se fait draguer par le fils du merlan qui rêve de devenir un requin de la finance. En attendant, il se livre à divers traficotages plus ou moins licites. Il s'y entend pour noyer le poisson. Mais certains se doutent qu'il y a anguille sous roche. Le marchand de journaux, à qui il a tenté de fourguer quelques faux billets, l'a engueulé comme du poisson pourri.

Bref, Gina sent que son idylle avec le fils du merlan va finir en queue de poisson. Elle décide de jeter son dévolu sur le fils du voisin d'en dessous, un blondinet frais comme un gardon dont le père est journaliste à l'Huma. Pour lui faire plaisir, elle va avec lui dans des meetings du PC. Le PC ne faisant plus trop d'audience, ça va, on n'y est pas trop serré comme des sardines. On ne se marre pas comme une baleine avec le blondinet mais il est bien gentil, ce petit **coco**.

\*\*\*

**Orange**, couleur du fruit très bon en salade de fruits. Je suis allé chez le merlan. La bourse n'est pas tellement dans la culture française, je suis persuadé que les requins de la finance se trouvent aux États-Unis. J'aime bien la campagne ; d'ailleurs, à chaque fois que je vais à Paris dans le métro aux heures de pointe, nous sommes serrés comme des sardines et je ne me sens pas bien. Quand les poissonniers préparent les poissons, souvent ils donnent les queues au chat. A chaque fois que je vois un film de Jerry Lewis, je me marre comme une baleine. Souvent, les joueurs de football, en fin de match, s'engueulent comme du poisson pourri. Les politiques sont très forts pour noyer le poisson et les journalistes, sur une question non préparée, sont muets comme des carpes. Jane Birkin est plate comme une limande. Hier, un motard m'a fait une queue de poisson. Quand un prix est trop allégé, il y a souvent anguille sous roche. Au moment des soldes, on se croirait dans un **rodéo**.

\*\*\*

Mais quel **ostrogoth** que celui-là ! Je me suis fait engueuler comme du poisson pourri. Tout ça parce que j'ai dit qu'on était serrés comme des sardines dans la boutique ! Mon voisin muet comme une carpe me regardait avec des yeux de merlan frit, pendant que sa copine, plate comme une limande, se marrait comme une baleine. Il y a des circonstances où il est préférable de noyer le poisson. Donc, je me tus. C'est alors qu'une espèce de morue me fit une queue de poisson et passa devant moi. Comment réagir ? Et que dire à cette gueule de raie ? Mais je ne voulais pas faire d'esclandre et je décidai de me faufiler rapidement vers la sortie car je ne voulais pas me retrouver dans l'un des **cachots** de la sécurité d'où je ne serais pas ressorti frais comme un gardon.

\*\*\*

J'ai bien envie de fabriquer un poisson en **origami** mais je ne me souviens plus du pliage. Je cherche un modèle car j'ai une mémoire de poisson rouge. Je dois m'appliquer, mon fils me regarde avec des yeux de merlan frit. Je suis muette comme une carpe. Je vais noyer le poisson en lui demandant de me préparer un bon **cacao**.

\*\*\*

Pour la soupe à l'**oignon**, il faut de l'oignon. Mais quoi encore ? Parce que l'oignon cuit à l'eau, même avec un peu de fromage et des croutons frottés d'ail, c'est un peu triste. Je propose de l'enrichir avec du poisson. Selon son goût et ses moyens financiers, on pourra ajouter des queues de poisson ; solution très bon marché : le poissonnier vous en fera volontiers cadeau... Si la veille vous avez cuisiné du merlan frit, ne manquez pas de réserver les yeux ; si c'était de la raie, frite ou pas, réservez la queue, bien sûr. Le 1<sup>er</sup> avril, n'importe quel poisson fera l'affaire pourvu qu'il soit du jour : frais gardon ou vive truite, par exemple, ou encore plate limande, sardines bien serrées dans leur boîte, voire du thon : c'est pas con. Certains vous diront que, quels qu'ils soient, ces poissons doivent être noyés : conseil stupide, vous en conviendrez ! La carpe enfin, exceptionnellement, devra impérativement être mariée à un lapin : seule, elle est muette donc sans saveur. Mais cette présence d'un mammifère est la seule admise, alors surtout pas de **cachalot**.

### **Jeu 3 : Un poisson d'avril pour l'Administrateur de la Comédie Française**

Chacun choisit, dans une liste, le titre détourné d'une pièce de théâtre, ou en invente un. Il s'agit d'écrire à l'Administrateur de la Comédie Française pour lui proposer de monter cette pièce : on peut lui présenter l'intrigue, faire des suggestions sur les acteurs, le metteur en scène, le décor, les costumes...

\*\*\*

#### **Le bougeoir en lithium** (détournement de « Le bourgeois gentilhomme » de Molière)

Chers académiciens,

J'aimerais vous proposer une adaptation de la célèbre pièce de Volière « Le bougeoir en lithium », dont le rôle principal pourrait être confié à Jean Paul Trouve, avec les célèbres bougies du Crazy Horse. La mise en scène pourrait être confiée à Thomas Joli. Les costumes du bougeoir et des bougies seraient réalisés par Jean Paul Gaultier qui les habillerait de superbes tissus à rayures multicolores. Il pourrait y avoir un décor lumineux et fluorescent. Les ballets et les chœurs se dérouleraient en fanfare et raviraient les spectateurs dans la pénombre, puisqu'il n'y a que des bougies. Le cher Volière en serait très honoré et surpris.

\*\*\*

#### **La gare de Troye nous rend bilieux** (détournement de « La guerre de Troie n'aura pas lieu » de Jean Giraudoux) Version 1

Monsieur l'administrateur,

Je voudrais vous recommander une superbe pièce de Jean Legromou, « La gare de Troyes nous rend bilieux ». Cette comédie grinçante raconte comment un chef de gare, aigri par sa cocufixion, se venge sur ses usagers. Il fait preuve d'une imagination diabolique : diffusion de concerts de perceuses, concours du guichetier revêché, recherche du record de la durée hors service des automates, vente de sandwiches à l'andouille avariée, etc. Le dernier acte est une apothéose avec une épidémie d'ulcères et de jaunisses, et la fermeture de la gare de Troyes par le préfet de l'Aube. Pour le rôle principal, je vous recommande un talent encore méconnu mais prometteur, le fils caché de Kim Jong-Un et de Sandrine Rousseau. Il est important, pour apprécier toute la force de l'intrigue, de créer une ambiance glauque et anxiogène. Pour le décor, inutile de faire appel à un créatif dispendieux ; récupérez les parois d'un entrepôt Amazon, ça conviendra très bien. Pour les costumes, j'ai une suggestion aussi économique qu'efficace : les acteurs n'auront qu'à se draper dans des sacs poubelles de cent litres. Ce sera un succès extraordinaire, je vous le garantis.

\*\*\*

## **La gare de Troyes nous rend bilieux** (détournement de « La guerre de Troie n'aura pas lieu » de Jean Giraudoux) Version 2

Monsieur l'administrateur,

« La gare de Troyes nous rend bilieux » de Monsieur Alphonse Barbapoux ne figure pas au répertoire de la Comédie Française et c'est un manque qui me paraît gravissime. C'est une œuvre majeure de notre répertoire national dans laquelle l'auteur, avec une audace à nulle autre pareille, faisant fi de l'éloignement des lieux et des époques, ose apporter l'authentique conclusion d'un événement hypothétique, auparavant traité de manière bien médiocre par Monsieur Jean Giraudoux. Il s'agit de la guerre de Troie qui, en effet, n'a pas eu lieu. Mais pas du fait des raisons qu'en donne Monsieur Giraudoux. Non, la vraie raison c'est Monsieur Barbapoux qui nous la donne. Les troupes grecques qui devaient envahir Troie, ayant refusé de rejoindre l'Asie Mineure en bateau, en partant de je ne sais plus quelle île de la mer Egée, par crainte du mal de mer que ces vaillants guerriers redoutaient, il avait été décidé de prendre le train et de le prendre à la gare de Troyes. Mais le transport de cette immense armée entraînait une surcharge de travail insupportable que le personnel de la gare refusa d'assumer sans de solides contreparties sonnantes et trébuchantes. Les négociations, aussitôt engagées, traînèrent en longueur et, août arrivant, les troupes grecques, faisant valoir leurs droits à congés payés, partirent en vacances sur la Côte d'Azur. Il fut impossible de les réunir à nouveau. Agammemnon, Achille, Ulysse et quelques autres chefs grecs en furent fort contrariés et cette contrariété s'ajoutant à une consommation excessive des crus de qualité, nombreux dans cette région, déclencha chez eux une épidémie de crises de foie, d'où le titre de l'œuvre de Monsieur Barbapoux.

Monsieur l'Administrateur, je vous suggère, bien qu'ils n'appartiennent pas à votre illustre compagnie, de faire appel, pour les rôles principaux, aux Loustics et Galopettes de Garennes-su-Eure. Ils ont toutes les qualités pour donner à cette œuvre majeure tout l'éclat qu'elle mérite.

NOTE : D'aucuns prétendent que certains des guerriers partis en vacances découvrirent une baie enchantée, qu'ils décidèrent de s'y installer et, abandonnant le métier des armes pour le négoce, qu'ils y fondèrent une cité qu'ils nommèrent MASSILIA. Mais ceci n'est pas avéré.

\*\*\*

### **Le made in France**

Le décor : Le bureau d'une PME en France. Le directeur est Montebourg. Made in France. Comme tout le monde le sait, la tendance actuelle est de voir apparaître de plus en plus de petits drapeaux français pour rassurer les consommateurs. Achetez français ! Consommez français ! Ce que je vois de plus en plus, c'est les petits caractères sous les publicités, à peine visibles – normal ! -, dénonçant la stratégie industrielle qui en découle. Les journalistes, d'ailleurs à la solde pour la plupart des grands capitalistes, surtout ceux des chaînes de télévision et journaux conventionnels, nous matraquent d'informations erronées. Et nous vendent des objets dont nous n'avons pas besoin et qui deviennent obsolètes assez rapidement. Vous me direz : que vient faire Monsieur Montebourg dans cette affaire ? Si je me souviens bien, ce cher Monsieur faisait partie de la classe politique à l'époque. Son entreprise en faillite, aidée par l'État comme d'habitude, continue à tenir tant bien que mal, après avoir licencié du personnel comme tout bon patron qui se respecte, au nom des actionnaires. Qu'est devenu le Made in France ? Mort et enterré. La faute à qui ? Ceux qui font rêver ou les consommateurs ? A chacun son avis ...

\*\*\*

### **La concierge rit jaune** (détournement de « La cantatrice chauve » de Ionesco)

Pourquoi ne pas mettre en scène cette vieille pièce que je connais depuis des lustres, « La concierge rit jaune ». Très originale et très sympathique, cette vieille femme, jouée par exemple - pourquoi pas ? - par Josianne Balasko, qui, derrière sa porte et son vieux panneau accroché « Essuyez vos pieds », guette chaque personne entrante ou sortante. Quel est l'individu qui va déclencher sa colère ? Car elle n'est pas facile, la concierge, elle a ses habitudes. Et ses têtes... Il suffit seulement d'un gros chien avec son maître, et ça y est ! Elle ne rit pas, elle rit jaune ... Et là c'est la guerre, à la saleté, aux poils tombés sur le tapis. Et les enfants ... - Je ne vous en parle même pas ! - qui courent dans les escaliers bien cirés, qui jouent dans l'ascenseur ! Ah ! Elle voudrait bien qu'ils restent coincés dedans des heures durant. Et là, ce serait eux qui riraient jaune ! Il y a certainement une possibilité de faire jouer cette pièce, avec de monstrueux personnages qui, défiant la vieille bonne femme, auraient peut-être le fin mot.

\*\*\*

## **Le chou-rave** de Pierre Meulière

Monsieur l'administrateur,

On m'a proposé une pièce écrite par un ami poète et écrivain, et même parfois versificateur : ça s'appelle « Le chou-rave » de Pierre Meulière. L'intrigue se passe autour d'une table.

La maîtresse de maison, Virginie, arrive avec un chou farci.

Le maître de maison ricane : « bizarrement paumé, ce chou, Virginie. »

« Mais voyons c'est le riz, fait le fils, Petit-Jean, et on pourrait faire une rave party. »

Paul s'adresse à Virginie : « Mon chou, ne vous trompâtes-pas ? Ce chou-ci est rave. »

La fille, sœur de Petit-Jean, Jeannette, fut ravie et sanglote.

« Ne pleure pas, Jeannette, dit son père. »

Et sa mère : « Ben quoi ! Un chou c'est un chou. »

Rideau.

\*\*\*

## **L'étroite moustiquaire** (détournement de « Les trois mousquetaires » d'Alexandre Dumas)

Chers académiciens,

Jeune metteuse en scène, après avoir suivi les cours de théâtre du cours Florent, je me permets de vous proposer non pas une pièce mais un sketch sorti de mon imagination débordante et déformée. Je vous soumetts donc « l'Étroite moustiquaire ».

Le cadre : Un jeune couple allongé sur un lit, souhaitant passer un agréable et doux moment.

La période : Un été torride.

Le lieu : Un lit en baldaquin dans le château de la belle au bois dormant.

Le début : La demoiselle, qui se nomme Milady, est gênée par le bruit pas vraiment agréable des moustiques rôdant autour. Elle n'en peut plus, elle soupire, et pas d'aise.

Deux ; À côté d'elle, le damoiseau, Athos, un jeune noble, agacé par l'inattention de la jouvencelle, perd patience.

Trois : L'affaire reprend son cours mais rien n'y fait.

Quatre : Le bourdonnement reprend de plus belle autour d'eux.

Cinq : La décision est prise de concert, on retire la moustiquaire.

Six : Ains, les bestioles avides de sang se jettent sur les corps dénudés et appétissants, et se gavent. Les tourtereaux s'agitent et terminent leurs petites affaires trop rapidement. Ils s'extirpent du matelas, bouffis par les piqures, et les bestioles repues font silence. Quelle nuit ! Ils s'en souviendront !

\*\*\*

## **La sandale de Monte Carlo** (d'après « Le scandale de Monte Carlo » de Sacha Guitry)

Une sandale est trouvée dans le casino de Monte-Carlo, une seule sandale ! Où se trouve la deuxième ? C'est un scandale ! Qui se permet de marcher pieds nus au casino de Monte Carlo ? Avec les empreintes de ces pas, nous allons retrouver cette personne. Ne serait-ce pas les traces des pieds de la princesse de Monaco ? Mais pourquoi est-elle partie si vite ? Peut-être que minuit a sonné ? Vite, courons après son carrosse !

\*\*\*

## **L'étroit chœur** (détournement de « Les trois sœurs » de Tchekhov)

Monsieur l'administrateur,

Pour votre prochaine saison, vous serait-il possible de retenir la pièce « L'étroit chœur » de Sacoche. Le sujet : quatre choristes amateurs se rassemblent pour créer une chorale et mettre en place un unique concert dédié à des taulards logés dans d'étroites cellules. Avec Antoine Duriz, Berlingot, Isabelle Mergault et Isabelle Riche. Ils seraient à même d'interpréter cette pièce en trois actes et de la mener tambour battant.

\*\*\*

## Le bide (détournement de « Le cid » de Pierre Corneille)

Cher monsieur,

J'aimerais porter à votre connaissance mon désir de monter la nouvelle pièce de Pierre Oseille, « Le bide ». Bien que le titre ne soit pas très accrocheur, c'est une pièce très drôle d'un auteur qui ne fait plus recette et je suis certain qu'avec une distribution adéquate, elle enchantera le tout-Paris et fera venir une foule de spectateurs avides de se divertir. Tout d'abord, je proposerai le rôle de Gontran à Pierre Arditi car je pense qu'il lui ira comme un gant, il saura faire ressortir, à la fois, toute la gravité et le comique du personnage. Pour le premier rôle féminin, Annie Dupeyret serait très bien car elle incarne un côté grande bourgeoise un peu fofolle qui correspond tout à fait au personnage. En ce qui concerne la mise en scène, le décor pourrait être celui d'un salon très chic dans une demeure d'époque.

\*\*\*

## Détritus et ses blinis (détournement de « Titus et Bérénice » de Pierre Corneille)

Monsieur l'Administrateur,

J'ai l'honneur de vous envoyer la dernière pièce que j'ai écrite, « Détritus et ses blinis ». Il s'agit d'une comédie burlesque, avec couplets chantés, racontant comment un traître, petit, laid, geignard et maladroit, transforme un parti politique en kermesse. Le héros principal porte des talonnettes et pérore comme un chapon. Après s'être mis tout le monde à dos et créé le scandale en abondant les caisses du parti avec un trafic de blinis fourrés à la cocaïne, il s'enferme au dernier étage du siège. De là, Il jette par la fenêtre des photos montrant ses anciens collègues se gobergeant dans des soirées peu convenables. Il parvient à tenir plusieurs semaines en se faisant livrer des pizzas Meloni par des drones russes.

Toute ressemblance avec des événements réels n'est pas totalement fortuite. Et pour mettre les points sur les I, vous pourriez éventuellement recruter, pour le rôle de Détritus, Monsieur Ciotti, Ça lui mettra le pied à l'étrier. Car, par ailleurs, j'ai une autre pièce en préparation dans laquelle il serait parfait : « Tous à Nice en béret ».

En espérant que mes œuvres sauront ravir la troupe de votre grande maison, je vous prie, Monsieur l'Administrateur, de croire en mes respectueuses salutations.

Pierre Cornecul

## Jeu 4 : Bientôt Pâques et la chasse aux E ! (Groupe de samedi 7, seulement)

Chacun écrit un texte court (quatre ou cinq phrases) à propos de Pâques, en y incluant des mots se terminant par le son « E », puis passe le texte à un autre joueur. Celui-ci doit réécrire le texte récupéré en remplaçant les mots qui se terminent par le son « E » par un synonyme ou une périphrase, en n'utilisant aucun mot se terminant par le son « E ». Le joueur qui arrive à remplacer le plus de mots est le meilleur à la chasse aux E 😊.

Quand Pâques est broussailleux, gadouilleux, vaseux, peureux, bref, ennuyeux c'est parce que Noël a été bleu, heureux, vaporeux. Rien d'autre à faire que de passer du pieux au prie-Dieu, puis de se réfugier au coin du feu.

Quand Pâques est plein de ronces, dans la boue, et même boueux, froussard, bref, chiant c'est parce que Noël n'était pas blanc, triste, pesant. Rien d'autre à faire que de passer du plumard au paddock, puis de se réfugier là où je suis bien au chaud.

Pâques est là, le chocolat sous toutes ses formes. Aussi les enfants heureux courent dans le jardin, panier à la main. Curieux, ils cherchent les endroits les plus mystérieux, comme dans le creux des arbres. Les précieux chocolats font tant d'heureux ! Les parents surveillent les endroits dangereux. Les haies broussailleuses sont fouillées, chaque lieu est finement scruté.

Pâques est là, le chocolat sous toutes ses formes. Aussi les enfants ravis courent dans le jardin, panier à la main. Fureteurs, ils cherchent les endroits les plus improbables, comme dans les trous des arbres. Les excellents chocolats donnent tant de bonheur ! Les parents surveillent les endroits à risques. Les haies touffues sont fouillées, chaque endroit est finement scruté.

Mais ce jeu est ennuyeux, Monsieur.

C'est un vieux Monsieur très pieux qui passe ses journées sur un prie-Dieu en bois précieux.

Je vous sens vaseux aujourd'hui, vous qui êtes d'ordinaire toujours radieux.

Avec ses sourcils broussilleux, Paul paraît toujours furieux.

Mais cet amusement est casse-pied, Messire.

C'est un barbon âgé et bigot qui passe ses journées sur un meuble à dévotion en bois d'acajou et d'ébène.

Je vous sens en plein brouillard mental aujourd'hui, vous qui êtes d'ordinaire toujours illuminé par le ravissement.

Avec ses sourcils à la Georges Marchais, Paul paraît toujours furibard.

A Pâques, ces œufs bien crémeux. La chasse comme c'est laborieux !

Mais mes amis cathos parfois pointilleux n'oublient jamais le vendredi Saint et, même s'ils ont un creux parce qu'ils sont à jeun, vont rejoindre leur prie-Dieu.

Vous allez là où il n'y a jamais de queue.

A Pâques, ces œufs pleins de lait. La chasse comme c'est fatigant !

Mais mes amis cathos parfois difficiles n'oublient jamais le vendredi Saint et, même s'ils ont une petite faim parce qu'ils sont sans manger, vont rejoindre leur repose-genoux.

Vous allez là où il n'y a jamais foule.

Sous le ciel bleu, les enfants sont curieux. Ils aiment le jeu consistant à chercher des œufs dans un jardin broussilleux. Ils cherchent des yeux, certains sont chanceux, d'autres malheureux, dans cette chasse. Mais à la fin, tous auront droit à des gâteaux crémeux et c'est tant mieux.

Sous le ciel limpide, les enfants sont impatients. Ils aiment le défi consistant à chercher des cailloux dans un jardin fleuri. Ils cherchent avec application, certains ont de la chance, et d'autres non, pour cette chasse. Mais, à la fin, tous auront droit à des gâteaux à la crème et c'est ce qui compte.